

YUSUF WANANDI

Co-fondateur administrateur et chercheur du Centre for Strategic and International Studies (CSIS) de Jakarta

La Chine a bien réussi les Jeux Olympiques de Pékin, et le monde continue de parler de l'excellence des réalisations de la Chine. En dépit de la crise financière mondiale, la Chine va encore se développer à 8-9 % par an, en baisse par rapport aux 11 % antérieurs, mais ce qui reste une très belle performance. Cependant, la crise se développe encore et peut faire plus de dégâts dans le monde, y compris en Chine, parce que les fonds mondiaux et les IDE (investissements directs étrangers) seront limités, et les exportations seront réduites en raison de la profonde récession qui va atteindre tous les pays développés. C'est pourquoi sa politique consistant à passer à une consommation intérieure et à injecter de l'argent dans le système bancaire est tout à fait justifiée.

Mais, les problèmes de la Chine elle-même sont énormes comme PM Wen Jiabao l'a reconnu lui-même dans son interview Newsweek (6 Octobre 2008) : problèmes de pauvreté, écarts entre le littoral et l'intérieure de la Chine, problèmes démographiques et environnementaux (eau, climat, désertification, énergie, etc.), et comment adapter la gouvernance dans le cadre d'un développement et d'une croissance économique si rapides.

La grande question est de savoir comment maintenir la croissance économique tout en maintenant la stabilité politique et une bonne gouvernance. Le véritable défi est de savoir comment faire face à une crise profonde dans l'avenir : comment maintenir l'unité du pouvoir et comment être en mesure de s'accorder sur les politiques appropriées. Cela signifie également obtenir l'accord des directions des collectivités locales et des partis locaux et obtenir l'appui de l'armée.

Ce sont de grands défis, mais les dirigeants chinois ont montré comment ils ont évolué dans le bon sens pour répondre à ces défis et comment, dans le même temps, ils ont obtenu l'appui de la population, en particulier au cours du dramatique tremblement de terre au Sichuan en mai dernier.

Les dirigeants chinois connaissent les problèmes, et sur la question de la bonne gouvernance et de l'espace public ils essaient de voir comment les mettre en place à plus long terme, de manière progressive, en commençant par les élections dans les villages. L'autre question est de savoir comment contrôler la corruption. Des questions ont été soulevées pour savoir si ces efforts sont trop lents et trop timides.

Pour les dirigeants chinois, la stabilité est la préoccupation primordiale pour se développer et croître rapidement afin d'être en mesure de faire face à la hausse de la demande, à l'emploi, à la pauvreté et aux inégalités. La croissance rapide a contribué fortement à la légitimation des dirigeants, qui sont devenus pragmatiques et ont pratiquement abandonné leur idéologie socialiste, sauf en paroles. La nouvelle idéologie est le nationalisme et la tradition du désordre comme base de l'identité chinoise.

En raison du besoin de croissance et pour faire face à leurs énormes problèmes, les dirigeants chinois font tout leur possible pour se ménager un environnement international pacifique et stable. Ils ont créé l'Organisation de coopération de Shanghai pour gérer leurs relations avec la Russie et l'Asie centrale, avec la lutte contre le terrorisme et l'énergie comme principaux sujets de coopération. Ils ont stabilisé leurs relations avec l'Inde et renforcé leur coopération économique, bien que la confiance doive encore être améliorée en ce qui concerne les problèmes frontaliers et le Tibet, ainsi que les relations avec le Pakistan.

Avec l'ANASE (Association des Nations d'Asie du Sud-Est), la Chine a amélioré ses relations extérieures de façon tout à fait spectaculaire. Considérée comme une menace il y a 30 ans, elle est devenue un partenaire stratégique, elle a signé le TAC (Traité d'amitié et de coopération), a établi une ZLE (zone de libre-échange), a rejoint les membres du FRA (Forum régional de l'ASEAN), a développé une gamme de coopérations fonctionnelles et a globalement augmenté ses échanges économiques.

Que la Chine soit un grand pays à notre porte suscitera toujours des appréhensions. C'est pourquoi elle doit finaliser le Code de conduite avec l'ANASE sur ses revendications sur les îles Spratly et être plus transparente sur son budget et ses capacités de défense.

Après quelques années de tensions dues aux visites PM Koizumi au sanctuaire Yasukuni (ce qui a été considéré comme un refus de renoncer à ses pulsions impérialistes), la Chine a établi une relation plus normale avec le Japon, puisque chacun a besoin de l'autre économiquement (avec plus de 200 milliards de dollars d'échanges bilatéraux par an). S'il est vrai que la Chine n'a pas accordé suffisamment d'attention à l'évolution démocratique du Japon d'après la seconde guerre mondiale et à ses relations pacifiques dans la région et plus globalement, de son côté le Japon doit être plus ouvert et plus disposé à reconnaître les vrais atrocités qu'il a commises, comme les massacres de « Nankin », les abus contre les prisonniers chinois par l'unité 731 de Mandchourie et les abus à l'encontre des femmes de « confort ».

Espérons que la volonté d'étudier l'histoire ensemble et que l'échange de grands nombres de jeunes pourront lentement surmonter les préjugés des deux côtés. Pendant ce temps, les relations entre les deux peuples se sont intensifiées : 4 millions de Japonais visitent la Chine chaque année, il y a plus de 700 vols par semaine entre les deux pays, il y a plus de 250 villes et préfectures jumelées, et 70 000 étudiants chinois étudient au Japon.

Mais la confiance doit être créée sur les deux côtés. La coopération régionale de l'Asie de l'Est y a aidé, mais plus pourrait être fait. Pour le Japon, la confiance signifie une plus grande transparence de la politique chinoise, en particulier dans le domaine de la défense, et l'amélioration du développement politique de la Chine vers la bonne gouvernance et le pluralisme. Pour la Chine, c'est une bonne interprétation de l'histoire, en particulier de la période écoulée depuis 1936, qui est importante. Pour les deux, c'est la question de savoir comment agir mutuellement en tant que voisins et grandes puissances de la région, qui pourrait être le facteur déterminant pour leurs relations et pour la région. C'est pourquoi la coopération régionale et les institutions peuvent les aider à trouver le bon modus vivendi. Le rôle des États-Unis consistant à soutenir le Japon dans cette relation ne sera pas une d'une grande aide. On doit laisser les deux trouver eux-mêmes l'équilibre dans leurs relations.

En fin de compte, la relation la plus importante pour la Chine est celle avec les États-Unis. Comme cela a été expliqué ci-dessus, les relations sont stables sous le président Bush après l'incident de l'avion espion au début de son premier mandat. Les deux pays ont essayé de trouver un modus vivendi et essayé d'élargir leur coopération la fois du côté de la sécurité et de celui de l'économie, ainsi que sur des questions comme la démocratie et les droits de l'homme. Ce sera toujours, en même temps, une relation de coopération et de concurrence, mais l'intégration de leurs économies fait pencher la balance du côté de la coopération. Et la stratégie de la Chine de ne pas avoir instauré son propre ordre mondial et régional, mais plutôt de s'être adaptée au système de gouvernance mondiale actuel (à quelques exceptions près quand ses intérêts vitaux sont en jeu), a considérablement tempéré beaucoup de préjugés et d'erreurs de jugement de la part des États-Unis (et de « l'Occident » en général).

Dans la conjoncture actuelle, où les États-Unis sont en état de siège et ont perdu de leur influence et de leur suprématie, la Chine et l'Asie de l'Est ont fait preuve de prévoyance et de diplomatie en ne se réjouissant pas avec malveillance ou arrogance des erreurs des États-Unis. Non seulement est-ce l'attitude appropriée car les États-Unis ont encore une grande réserve de « puissance », mais comme l'histoire l'a montré, leur système politique et économique est si flexible et innovant qu'il leur permet de corriger le tir rapidement et sortir encore plus forts. Ainsi, les États-Unis et leur avenir ne sont pas des causes complètement perdues.

En outre, l'Asie de l'Est et la Chine n'ont pas de désirs de compétition et ont profité en général du système international existant, malgré les lacunes et les revers de ses réalisations en plusieurs circonstances. En fait, l'idée de la Chine est qu'à plus long terme, le système international sera un système mixte, avec plus de contributions et d'idées venant de l'Asie de l'Est et de la Chine (conformément au système multipolaire de gouvernance). Cela pourrait mieux coller à la réalité, et les tendances vont dans cette direction.

La façon de mettre fin à cette crise du capitalisme, provoquée par l'Occident, devrait être une indication de la vitesse à laquelle cette mixité de valeurs et de normes prendra effet. L'Asie de l'Est et la Chine devraient toujours apprendre de l'histoire. Le transfert de pouvoir a toujours été douloureux, et de nombreuses erreurs ont eu lieu dans l'histoire en



raison de l'arrogance et de l'impatience. Nous, en Asie de l'Est, qui avons toujours eu une longue perspective historique à l'esprit, nous devrions donc être patients, coopératifs et ouverts pour tous ce qui concerne les développements futurs du système de gouvernance au niveau mondial.

Nous devrions aussi être conscients de nos obligations (aussi bien que de nos droits) dans ce processus de changement du nouvel ordre international, puisque nous devons aussi soutenir un système qui a apporté le bien-être, la paix et la stabilité en Asie de l'Est.